Le bitcoin victime d’une faille dans le système ?

Le bitcoin victime d’une faille dans le système ?

Bitfinex, plus grande place d'échange de bitcoins en dollars, suspend son activité après le vol de près de 120 000 bitcoins dans son système. La cryptomonnaie a perdu 5,5 % de sa valeur dans la journée.

La plateforme de change hongkongaise Bitfinex a annoncé mardi dans un communiqué avoir « *découvert une faille de sécurité qui l'oblige à geler toute transaction* […] *ainsi que tout dépôt et retrait de fonds* ». « *Je peux confirmer que la perte à la suite du hack est de 119 756 BTC* », a déclaré Zane Tackett, CTO du groupe, sur Reddit. Au cours actuel de 540 dollars pour un bitcoin, la valeur des bitcoins qui se sont volatilisés s'élève à environ 65 millions de dollars.

En noir, la valeur d'échange du bitcoin au dollar (échelle de droite). En vert et en rouge, les volumes des transactions (échelle de gauche en milliers de bitcoins).

Le cours du bitcoin a perdu 5,5 % contre le dollar dans la journée de mardi, soit une chute de 13 % en deux jours. La valeur de la cryptomonnaie avait cela dit perdu 6,2 % lundi, sans que le lien avec le hack soit avéré. C'est au total l'équivalent de 1,5 milliard de dollars qui s'est évaporé de la capitalisation marchande du bitcoin cette semaine.

Avant l'incident, Bitfinex était la plus grosse plateforme de change avec le dollar, totalisant 8,5 % de tous les échanges de bitcoins. Elle était néanmoins derrière le chinois OKCoin, dont 90 % du trading s'effectue en yuans.

LES ATTAQUANTS DOIVENT COMPROMETTRE LES DEUX ORGANISATIONS AVANT D'OBTENIR LES FONDS

La plateforme hongkongaise assure sa sécurité avec BitGo, une firme basée à Palo Alto (Californie), via un système de multi-signature. Lors du partenariat, Bitfinex avait déclaré que grâce à un tel procédé, « les attaquants doivent compromettre les deux organisations avant d'obtenir les fonds ». Aujourd'hui, BitGo affirme ***ne pas avoir découvert de brèches*** *de son côté.*

En février 2014 s'était déjà produit ***un événement similaire*** *d'une ampleur bien plus grave. La plateforme tokyoïte Mt.Gox, où s'échangeaient à l'époque 70 % des bitcoins du monde, avait également affirmé avoir été victime de pirates : 744 408 bitcoins, soit 450 millions de dollars selon la valeur du cours au moment de l'incident, avaient été dérobés au système.*

Depuis, MtGox a mis la clé sous la porte après de forts soupçons sur son honnêteté, et qui perdurent encore aujourd'hui. En l'espace d'un mois, la cryptomonnaie avait plongé 30 % mais, habituée à une volatilité extrême, elle s'en était vite remise.

Article original de Victoria Castro

Réagissez à cet article

Original de l’article mis en page : Le bitcoin dévisse après un piratage à 65 millions de dollars – Business – Numerama

---

Attention, Cheval de troie dans une Application sur Google Play découverte par Eset

Avant même la sortie sous Android de Prisma, une application populaire de retouche photos, Google Play Store s'était retrouvé inondé de fausses applications.

Les chercheurs d'ESET ont découvert de fausses applications imitant Prisma, dont plusieurs Chevaux de Troie dangereux. Dès l'avertissement d'ESET, le service sécurité de Google Play a retiré toutes les fausses applications du store officiel d'Android. Ces dernières auront tout de même atteint plus d'1,5 millions de téléchargements.
Prisma est un éditeur de photos unique publié par les laboratoires de Prisma. D'abord développé pour iOS, cette application a remporté d'excellents résultats de la part des utilisateurs d'iTunes et de l'App Store d'Apple. Les utilisateurs d'Android étaient à leurs tours impatients de la découvrir sur le Google Play (disponible depuis le 24 juillet 2016).
« La plupart des fausses applications de Prisma disponibles sur Google Play ne disposent pas d'une fonction retouche photo. A l'inverse, elles affichent uniquement des annonces, avertissements ou de faux sondages pour tromper l'utilisateur qui fournit des informations personnelles le concernant ; ou encore pour le faire souscrire à de faux services type SMS onéreux », commente Lukáš Štefanko, Malware Researcher chez ESET.
La plus dangereuse des fausses applications imitant Prisma et trouvée dans le Google Play est un Cheval de Troie téléchargeur détecté par ESET comme Android/TrojanDownloader.Agent.GY. Des informations sur les périphériques sont envoyées au serveur C&C, ce qui lui permet de télécharger sur demande des modules supplémentaires et de les exécuter afin de voler des données sensibles telles que le numéro de téléphone, l'opérateur, le pays, la langue etc.
A cause de ses capacités de téléchargement, la famille des malwares type Android/TrojanDownloader.-Agent.GY pose de sérieux risques pour les plus de 10.000 utilisateurs Android qui ont installé cette application dangereuse avant d'être retiré du Google Play Store.

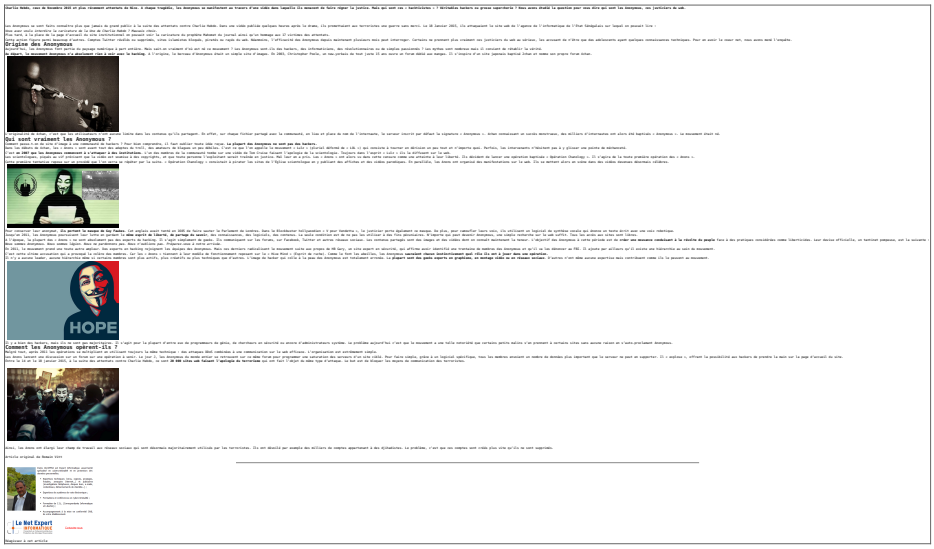
Pour se protéger, Denis JACOPINI recommande l'application suivante :

Article original de Eset

Réagissez à cet article

Qui sont vraiment les Anonymous, ces justiciers du web ?

Qui sont vraiment les Anonymous, ces justiciers du web ?



Original de l’article mis en page : Anonymous : qui sont vraiment ces justiciers du web ?

L’ANSSI alerte sur les risques liés à Pokémon Go

L’ANSSI alerte sur les risques liés à Pokémon Go

Face au phénomène Pokémon Go, l'ANSSI (Agence Nationale de la Sécurité des Systèmes d'information) a publié un bulletin de sécurité sur l'installation et l'usage de cette application.

Devant l'ampleur du phénomène (près de 100 millions de téléchargements), l'application Pokémon Go pose quelques problèmes de sécurité. L'ANSSI (en quelque sorte le Gardien de la sécurité des Systèmes d'Information des Organisme d'Importance Vitale, des Organes et Entreprise de l'état Français selon Denis JACOPINI expert Informatique assermenté spécialisé en cybercriminalité) ne pouvait pas rester sourde à cette question et vient de publier via le CERT-FR un bulletin de sécurité dédié aux « *cyber-risques liés à l'installation et l'usage de l'application Pokémon Go* ».

Applications malveillantes et collectes de données

Dans ce bulletin, il est rappelé qu'avec le succès, de nombreuses fausses applications se sont créées. Le CERT-FR en a recensé 215 au 15 juillet 2016. Elles sont surtout présentes dans les pays où le jeu n'est pas présent. Il recommande donc de ne pas télécharger cette application sur des sites tiers, et de n'installer que les versions originales disponibles sur Google Play ou l'Apple Store. Nous nous étions fait l'écho de la disponibilité d'APK Pokémon Go pour Android qui contenait des malwares. Le bulletin constate aussi que Niantic a résolu le problème de permission qui exigeait un accès complet au profil Google de l'utilisateur.

Sur les données personnelles, l'ANSSI observe comme beaucoup d'autres organisations que Pokémon Go collecte en permanence de nombreuses données personnelles. Informations d'identité liées à un compte Google, position du joueur par GPS, etc. L'UFC-Que Choisir avait récemment alerté sur cette question de la collecte des données. La semaine dernière la CNIL a publié un document concernant « jeux sur votre smartphone, quand c'est gratuit… » où elle constatait que ce type d'application était très gourmande en données. L'ANSSI préconise la désactivation du mode « réalité augmentée » lors de la phase de capture d'un Pokémon.

BYOD et Pokémon Go, le pouvoir de dire non

L'ANSSI répond sur le lien qu'il peut y avoir entre le BYOD (Bring Your Own Device), c'est-à-dire l'utilisation de son terminal personnel dans un cadre professionnel et Pokémon Go. Le CERT-FR constate qu'il est « *tentant d'utiliser un ordiphone professionnel pour augmenter les chances de capturer un Ronflex (un Pokémon rare à trouver)* ». Surtout quand la demande émane d'un VIP et qu'il est souvent difficile de refuser. Eh bien comme Patrick Pailloux (prédécesseur de Guillaume Poupard à la tête de l'ANSSI) l'avait dit en son temps, il faut avoir le pouvoir de dire non à l'installation de ce type d'application dans un environnement professionnel.

Toujours dans le cadre du travail, l'agence déconseille l'usage de l'application dans des lieux où le geo-tagging du joueur pourrait avoir des conséquences (lieu de travail, sites sensibles).

Article original de Jacques Cheminat

Réagissez à cet article

Original de l’article mis en page : L’ANSSI alerte sur les risques liés à Pokémon Go

---

L’application Telegram a aussi sa faille

L’application Telegram a aussi sa faille

Un chercheur a trouvé une faille de sécurité sur la version Mac de Telegram. L'éditeur minimise l'importance de cette vulnérabilité.

Une grave affaire prise à la légère ou, au contraire, beaucoup de bruit pour rien ? Les avis sont partagés à propos de la faille de sécurité découverte sur **Telegram** par le dénommé Kirill Firsov.
Ce chercheur russe s'est aperçu que la version Mac du service sécurisé de messagerie enregistrait, dans les journaux système (*syslog*), chaque message collé dans le champ de discussion depuis le presse-papiers. Le 23 juillet, il avait, sur Twitter, interpellé Pavel Durov, cofondateur du service avec son frère Nikolai.
S'est ensuivi un échange de tweets à l'issue duquel le bug a été résolu… sans qu'on puisse mesurer quelle était sa réelle ampleur. L'explication entre les deux hommes s'est effectivement terminée sur un « Imagine que la police saisisse ton ordinateur portable et qu'elle retrouve trace de tes messages 'secrets' dans syslog » lancé par Kirill Firsov.

La sandbox pour limiter les dégâts

Pour Pavel Durov, la vulnérabilité, repérée sur les versions 2.16 et 2.17 de Telegram, n'est pas aussi importante qu'elle en a l'air : n'est concerné que le texte collé depuis le presse-papiers… auquel toutes les autres applications Mac ont accès.
Sans nier cet état de fait, Kirill Firsov avait pointé du doigt le fait que les messages font l'objet d'une journalisation. Ce à quoi Pavel Durov avait répondu qu'avec le mécanisme dit de « bac à sable » (*sandbox*), les applications téléchargées sur l'App Store d'OS X – à l'image de Telegram – ne peuvent qu'écrire dans *syslog* ; pas y accéder en lecture (voir, à ce propos, la documentation d'Apple).
Bilan pour celui qui a financé Telegram via son fonds Digital Fortress, corriger la faille revient juste à éliminer une redondance : le fait que toutes les applications peuvent accéder au contenu du presse-papiers.

Le service qui monte

L'histoire de Telegram est particulière. Ses fondateurs s'étaient installés à Berlin après avoir, sur fond de lutte d'influence politique avec l'entourage de Vladimir Poutine, perdu le contrôle du réseau social vKontakte, qu'ils avaient créé en Russie.
Utilisé à l'origine par les seules équipes de vKontakte, Telegram avait basculé, en 2013, dans une exploitation ouverte au grand public.
En insistant sur la dimension de confidentialité des échanges, le service a dépassé, fin février, les 100 millions d'utilisateurs actifs par mois, souligne ITespresso.
Une ascension qui n'a pas laissé la concurrence indifférente. Illustration chez WhatsApp, qui avait décidé, fin 2015, de bloquer, sur Android, les liens vers l'application Telegram diffusés par ses utilisateurs.
Le service, qui exploite un protocole de chiffrement maison (MTProto), a aussi été mis en lumière pour des considérations plus sombres : selon Trend Micro, 34 % des organisations terroristes l'utilisent comme point de contact.
Article original de Silicon

Réagissez à cet article

Original de l’article mis en page : Sécurité : Telegram, une vulnérabilité qui prête à discussion

---

Les cyberattaques sont de plus en plus furtives

Les cyberattaques sont de plus en plus furtives

Comment détecter les cyberattaques les plus furtives ? Une priorité au quotidien pour toutes les entreprises. Tomer Weingarten, CEO SentinelOne, nous livre son expertise sur le sujet.

Alors que les cybercriminels – individus, groupements ou Etatiques – utilisent une combinaison de techniques complexes pour échapper à la détection, les cyberattaques deviennent plus intelligentes et furtives. Les techniques traditionnelles de protection reposant sur des signatures statiques – tels que les anti-virus (AV) – ou l'ignorance des vecteurs d'attaques comme les fichiers compromis, ne sont plus adaptés pour faire face au paysage de menaces d'aujourd'hui. Alors comment les entreprises peuvent tenter de se protéger contre les variantes de logiciels malveillants ou des nouveaux exploits, en constante évolution ?

Le poste de travail – incluant une série d'équipements : ordinateurs portables, tablettes, smartphones, serveurs ou même imprimantes – demeure l'une des cibles de choix dans toute attaque. Le poste de travail agit comme une passerelle pour les hackers dans leur intrusion au sein du réseau et une fois qu'un logiciel malveillant a été exécuté sur un poste de travail, les attaquants peuvent se déplacer librement. Ainsi, la détection et la protection doivent se produire sur les terminaux eux-mêmes. Ceci est d'autant plus important à l'ère du BYOD, car les utilisateurs peuvent facilement connecter leurs propres appareils au réseau de l'entreprise. Or, si les utilisateurs se connectent à un dispositif non autorisé ou infecté, le malware peut se déplacer librement au sein du réseau.

Evolution de la menace

Les techniques utilisées par les cybercriminels sont toujours en évolution pour garder une longueur d'avance sur les systèmes de protection et, comme la sophistication des logiciels malveillants se développe également, cela représente de nouveaux challenges pour les entreprises. Dans sa définition, un malware n'a pas changé. **Ce qui est en train de changer, ce sont les techniques d'évasion utilisées par de nouvelles formes de logiciels malveillants dans le but de voler des données précieuses présentent sur les postes de travail.**

Les "binders" sont un excellent exemple : ce sont de petits outils logiciels qui fusionnent deux fichiers .exe différents dans un seul fichier. L'exécution d'un .exe démarre simultanément le second de manière invisible. Ces outils piègent leurs victimes avec l'ouverture d'un fichier connu et qui semble légitime à l'extérieur ; mais qui est en fait malveillant à l'intérieur.

Aujourd'hui, les logiciels malveillants peuvent être conçus pour être « sensibles au contexte » et ont la capacité de détecter s'ils évoluent dans un environnement sandbox physique ou virtualisé. Une fois que ce type de malware détecte un environnement anormal, il échappe activement à la détection en agissant de façon bénigne ou en "dormant" pendant une période de temps définie. À partir de là, le malware tente d'interpréter les mouvements et de déchiffrer, si les actions proviennent d'un être humain ou d'un scanner de code automatisé. Cela permet au malware de contourner facilement les défenses traditionnelles telles que les sandboxes réseau, jusqu'à son exécution.

Reprendre le contrôle

Les attaques étant devenues plus sophistiquées, la protection des postes de travail annonce probablement la fin des anti-virus. Ces derniers reposant effectivement sur une analyse statique qui repère l'empreinte d'un fichier, les attaquants peuvent rapidement adapter des fichiers pour créer quelque chose de complètement nouveau et inconnu ; et ces nouvelles variantes peuvent facilement contourner la solution AV. Il a ainsi été estimé que les anti-virus ne peuvent repérer qu'environ 45 % des cyberattaques – ce qui en fait une solution obsolète face aux défis de la cybersécurité d'aujourd'hui.

Dans ce contexte, **une nouvelle génération de solutions de sécurité du poste de travail est en train d'émerger, telles que les techniques d'analyse comportementale,** afin que les entreprises puissent profiter des avantages des approches innovantes. Cette nouvelle ère de la protection se concentre, en temps réel, sur une approche proactive de la sécurité du poste de travail, réalisée par l'apprentissage automatique (machine learning) et l'automatisation intelligente afin de détecter et de protéger efficacement tous les terminaux contre les attaques les plus perfectionnées. Cette nouvelle génération de protection des postes de travail part du principe qu'elle ne connait rien sur les logiciels malveillants, mais qu'elle observe leur comportement dans le but de repérer les activités considérées comme des anomalies, et mettre en place les étapes de défense pour les dévier complètement.

De plus, **cette nouvelle génération de solutions a des capacités de remédiation pour inverser toutes les modifications apportées par les logiciels malveillants.** Cela signifie que lorsque les fichiers sont modifiés ou supprimés, ou lorsque des modifications sont apportées aux paramètres de configuration ou aux fichiers systèmes, le logiciel a la capacité de restaurer un poste de travail, comme il était, avant l'exécution du malware.

Dans la lutte contre la nouvelle génération de cyberattaques, cette approche plus dynamique et robuste des postes de travail permet aux entreprises de prendre l'avantage face aux cybercriminels.

Article original de iTPro.fr

Réagissez à cet article

Original de l’article mis en page : Détecter les cyberattaques les plus furtives | iTPro.fr

---

L’arnaqueur Chinaper Chinapa roi de l’escroquerie sur Internet enfin arrêté

L’arnaqueur Chinaper Chinapa roi de l’escroquerie sur Internet enfin arrêté

Il se nomme Chinaper Chinapa, un arnaqueur de Côte d'Ivoire qui vient d'être arrêté. Il arnaquait des hommes et des femmes sur Internet.

Les scammeurs, les brouteurs, bref les escrocs qui s'attaquent aux internautes sont légions sur la toile. Ils usent de multiples arnaques pour soutirer de l'argent à leurs victimes. Ils jouent ensuite les « rois » dans leur quartier. Parmi les pièges usités : l'arnaque à l'amour, le wash-wash, la création de billets, le faux mail d'inquiétude d'un proche perdu, la fausse location ou loterie… Pour Chinaper Chinapa, chaussures et portes feuilles magiques en bonus ! Je possède une liste d'une quarantaine d'arnaques possibles mises en place par les brouteurs.

Chinaper Chinapa le chenapant !

L'un des « rois » des brouteurs se nommait Chinape Chinapa. L'amateur de casquettes et baskets « bling-bling » se faisait passer pour un « magicien ». Il affirmait être capable de faire sortir des billets de chaussures, de boite magique. Il avait aussi mis en place des arnaques amoureuses, se faisant passer pour des hommes et des femmes à la recherche de l'âme sœur. Il volait les photos sur Facebook et « chassait », ensuite, sur des sites de rencontres.

J'ai pu croiser cet escroc de Chinaper Chinapa, il y a quelques mois, dans son pays (il se baladait aussi beaucoup au Bénin). Ce « roi » des boites de nuit qui sortait les billets de banque plus vite que 007 son Walther PPK.

Mi juin 2016, l'homme avait été tabassé par des personnes qu'il avait escroquées. Quinze jours plus tard, la police lui mettait la main dessus pour une série d'escroqueries. Arrêté par la police début juillet, détail confirmé par le journal Koaci. Le flambeur s'est retrouvé les menottes aux poignets dans son appartement de Cocody. Il est accusé d'activités cybercriminelles et de multiples escroqueries. Pas évident que sa « magie » fonctionne dans la prison d'Abidjan.

Un ami a besoin de vous

15h, un courrier signé d'un de vos amis arrive dans votre boîte mail. Pas de doute, il s'agit bien de lui. C'est son adresse électronique. Sauf que derrière ce message, il y a de forte chance qu'un brouteur a pris la main sur son webmail. Les courriels « piégés » arrivent toujours avec ce type de contenu « ***Je ne veux pas t'importuner. Tu vas bien j'espère, puis-je te demander un service ?***« . Le brouteur, par ce message, accroche sa cible. En cas de réponse de votre part, l'interlocuteur vous sortira plusieurs possibilités liées à sa missive « ***J'ai perdu ma carte bancaire. Je suis coincé en Afrique, peux-tu m'envoyer de l'argent que je te rembourserai à mon retour*** » ; « ***Je voudrais urgemment recharger ma carte afin de pouvoir régler mes frais de déplacement et assurer mon retour. J'aimerais s'il te plaît, que tu me viennes en aide en m'achetant juste 4 coupons de rechargement PCS MASTER CARD de 250 € puis transmets moi les codes RECH de chaque coupon de rechargement, je te rembourserais dès mon retour***« . Je possède plus d'une centaine de variantes d'excuses.

Bien entendu, ne répondez pas, ne versez encore moins d'argent. Attention, selon les brouteurs, des recherches poussées sur leurs victimes peuvent être mises en place. J'ai dernièrement traité le cas d'un brouteur qui connaissait le lieu de résidence du propriétaire du compte webmail que le voyou utilisait. De quoi faire baisser les craintes des amis contactés.

A noter que le scammeur indiquera toujours un besoin de confidentialité dans sa demande : « ***Je souhaite également que tu gardes ce mail pour toi uniquement. Je ne veux pas inquiéter mon entourage. Y'a t'il un buraliste ou un supermarché non loin de toi ?***« .

Remboursement de l'argent volé

Une autre arnaque de brouteurs est intéressante à expliquer. Elle est baptisée « *remboursement*« . Le voleur écrit aux internautes se plaignant, dans les forums par exemple, d'avoir été escroqués. L'idée de l'arnaque est simple : le voleur indique qu'il a été remboursé grâce à un policier spécialisé dans les brouteurs. Le voyou fournit alors une adresse électronique.

Suivre

ZATAZ.COM Officiel @zataz

Prudence à l'adresse « interpol.police.antiarnaque@gmail(.)com » qui n'est pas celle d' #interpol *! L'escroc cherche des personnes escroquées.*

23:12 – 14 Mai 2015

•

•

1111 Retweets

•

55 j'aime

Derrière cette fausse adresse de policier, un autre brouteur. Il va tenter d'escroquer le pigeon déjà pigeonné. Sa mission, se faire envoyer de l'argent via Western Union, MoneyGram. Certains brouteurs sont à la solde de petits commandants locaux qui imposent un quota d'argent à collecter. En 2013, la cyber police de Côté d'Ivoire estimait que les brouteurs avaient pu voler pas moins de ***21 millions d'euros****. N'hésitez pas à me contacter si vous avez croisé la route d'arnaques.*

Article original de Damien Bancal

Réagissez à cet article

Original de l’article mis en page : ZATAZ Brouteur : Chinaper Chinapa roi de l’escroquerie 2.0 – ZATAZ

L’Internet des objets, ce piège de cristal

	L’Internet des objets, ce piège de cristal

---

Encore une fois, l'actualité technologique nous démontre que l'Internet des objets est un problème de sécurité de masse en devenir.

Vous le savez sans doute si vous suivez mes articles, je suis un tantinet sceptique quant à la montée de l'Internet des objets, soit le mariage entre l'Internet et les objets du quotidien. Non pas que je doute des possibilités offertes par les systèmes qui émergeront de cette tendance, bien au contraire. Ce sont plutôt les problèmes de sécurité qu'ils engendreront qui me laissent quelque peu pantois.

Imaginez les grands titres : «Incapables de regarder le Canadien de Montréal à cause d'un maliciel». Je vous jure, là, les gens vont débarquer dans les rues.

Lorsqu'on prend du recul et qu'on regarde ce qui se passe, nous sommes littéralement en train de nous créer notre propre piège de cristal : c'est bien beau et reluisant à l'extérieur, mais un gros problème se cache à l'intérieur. Nous sommes en train de devenir dépendants de systèmes extrêmement poreux. Or, je ne serais pas surpris de voir que bon nombre d'objets connectés que l'on considère comme des «acquis» finissent par tomber en otage aux mains d'un Hans Gruber en puissance qui décide tout simplement de nous faire cracher le cash pour retrouver le contrôle desdits objets.
Ça semble peut-être bien théorique en ce moment, mais la journée où des voitures, des frigos, des systèmes de chauffages, ou des téléviseurs cesseront de fonctionner pour la simple et bonne raison qu'ils seront tombés entre les griffes d'un quelconque cryptorançongiciel remâché, ça risque de déranger pas mal de monde, et pire, en inquiéter encore plus. Imaginez les grands titres dans les tabloïds : «Incapables de regarder le Canadien de Montréal à cause d'un maliciel». Je vous jure, là, les gens vont débarquer dans les rues.

Die Harder

*Le pire dans tout ça, c'est qu'on est véritablement devant une chronique de mort annoncée. Déjà, on a constaté que certains objets connectés pouvaient être massivement piratés par toutes sortes de moyens. Il y a quelques mois de cela, on découvrait par exemple que des ampoules et des serrures connectées **pouvaient être ciblées et exploitées par des pirates informatiques malintentionnés**. On imagine déjà le potentiel de ce genre de vulnérabilités pour la sécurité résidentielle. Pourtant, on en est qu'aux débuts en ce qui concerne les problèmes dans les systèmes de sécurité.*

*(Photo : **Frédéric Bisson**)*

*Tout récemment, on a d'ailleurs vécu le comble de l'ironie dans les systèmes de sécurité alors que pas moins de 25 000 caméras de surveillance ont fait partie **d'un réseau de botnets lançant des attaques par déni de services**. Grosso modo, des pirates informatiques ont été en mesure de pirater des caméras de surveillance mal sécurisées, de les fédérer dans un réseau sous un serveur de commandement et de contrôle et de les réutiliser pour commettre des attaques informatiques ultérieures. C'est-y pas beau ça!?*

*Pourtant, on avait déjà eu des signes avant-coureurs de ce genre d'attaques. Des réseaux de botnetsconstruits avec des caméras de surveillance avaient déjà **été découverts dans des analyses précédentes**. Des analyses qui démontraient par ailleurs que ces objets connectés étaient passablement poreux.*
*Et on est loin d'être sortis du bois, je vous en passe un papier. Non seulement il existe **des moteurs de recherche permettant de trouver les objets connectés** présents sur Internet, mais en plus, on a des petits génies informatiques qui se mettent à les **géolocaliser en utilisant des drones**. Donc, si vous aviez espoir que ça ralentirait quelque peu, détrompez-vous.*

*Pourtant, je ne suis pas le seul qui a des problèmes de sommeil par rapport à cette situation. En 2014, Europol prédisait **qu'un meurtre mené par Internet allait probablement se produire dans les prochains mois**. Bon, moi je n'irais pas jusqu'à faire une prédiction temporelle, mais c'est clair que, tôt ou tard, un truc du genre va finir par arriver. Je ne suis pas certain que ce sera un événement intentionnel, mais considérant la vitesse à laquelle on intègre des objets connectés dans le réseau de la santé, ce n'est qu'une question de temps avant que quelqu'un meurt suite à un incident informatique.*

Marche ou crève

Bon, j'ai beau couiner et geindre, c'est bien dommage, mais on ne changera pas pour autant les avancées technologiques. Le néo-luddisme ne sert strictement à rien dans ce cas; il faudra à terme que l'industrie atteigne un niveau de maturité suffisant pour construire les objets connectés avec une architecture centrée sur la sécurité. En attendant, on est dû pour quelques coups fumants de piratage et de prises d'otages numériques.
En fait, la vraie question que l'on doit se poser est celle du «retour sur investissement». Dans le cas du secteur de la santé par exemple. Oui, c'est clair que des gens finiront par mourir dus à des problèmes liés à l'informatique. Cependant, il faut aussi considérer l'autre côté de la médaille, c'est-à-dire combien de personnes ont été sauvées par ces mêmes systèmes informatiques.
Il en va de même avec les gestes que posent John McClane dans la série Die Hard. Oui, il finit par causer beaucoup de dommages et par tuer beaucoup de monde au cours de ses aventures, mais il sauve également la vie de centaines de victimes innocentes.

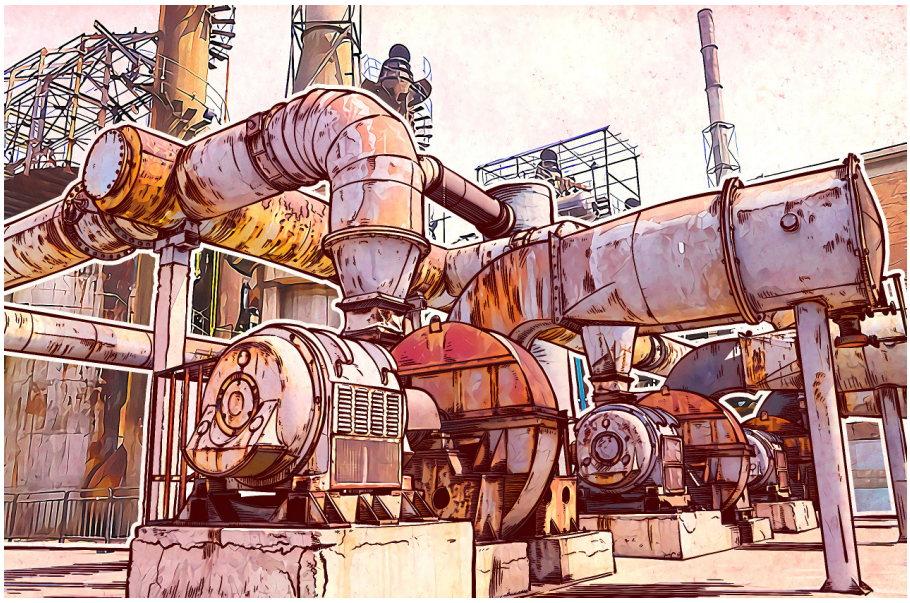
Yippee Ki-Yay Mother$&@%!*
Article original de Benoît Gagnon

Réagissez à cet article

Original de l’article mis en page : L’Internet des objets, ce piège de cristal | Branchez-vous

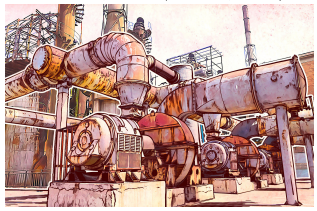
---

Piratage de l’électricité, de l’eau et de la nourriture : comment les cybercriminels peuvent ruiner votre vie ?



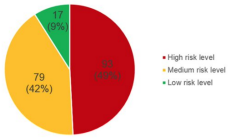
Piratage de l’électricité, de l’eau et de la nourriture : comment les cybercriminels peuvent ruiner votre vie ?

On ne cesse de vous le répéter, il est très important de rester au courant des dernières actualités concernant la cybersécurité et ses menaces. Mieux vaut prévenir que guérir.
Cependant, même ceux qui connaissent tout en matière de cybersécurité, qui utilisent des mots de passe fiables et qui les changent régulièrement, qui reconnaissent des messages d'hameçonnage au premier coup d'œil et qui protègent leurs dispositifs avec une excellente solution de sécurité, même ceux qui font *tout*, ne sont pas totalement à l'abri. Tout simplement parce que nous vivons en société.



Le problème est que nous avons le contrôle sur nos objets personnels, mais pas sur celui des équipements industriels, qui est loin de notre portée.

Vous avez dit cybersécurité ?
Nos experts en cybersécurité ont mené une étude afin de découvrir où nous en sommes concernant la sécurité des systèmes de contrôle industriel.
Shodan, le moteur de recherche pour les dispositifs connectés, nous a montré que 188 019 systèmes industriels dans 170 pays sont accessibles sur Internet. La majorité d'entre eux sont localisés aux Etats-Unis (30,5%) et en Europe, essentiellement en Allemagne (13,9%), Espagne (5,9%) et en France (5,6%).
View image on Twitter



ICS vulnerabilities in 2015 by risk level (CVSS v.2 and CVSS v.3)

Follow
Kaspersky Lab
✔@kaspersky
Industrial #cybersecurity threat landscape https://kas.pr/MY6j #klreport
8:29 PM – 11 Jul 2016
•
•
2020 Retweets
•
99 likes

92% (172 982) des systèmes de contrôle industriel (SCI) détectés sont vulnérables. Lamentablement, 87% ont un niveau de risque moyen de bugs et 7% connaissent des problèmes critiques.
Ces cinq dernières années, les experts ont méticuleusement examiné de tels systèmes et y ont découvert de nombreuses failles de sécurité. Durant ce laps de temps, le nombre de vulnérabilités dans les composants SCI a multiplié par dix.
Parmi les systèmes que nos experts ont analysés, 91,6% ont utilisé des protocoles non sécurisés, en donnant l'opportunité aux cybercriminels d'intercepter ou de modifier les données utilisant des attaques de l'homme du milieu.
Egalement, 7,2% (environ 13 700) des systèmes appartiennent à de grandes compagnies aéronautiques, des transports et de l'énergie, pétrolières et gazières, métallurgiques, de l'industrie alimentaire, de la construction et autres secteurs primordiaux.
View image on Twitter

Follow
Kaspersky Lab
✔@kaspersky
Maritime industry is easy meat for cyber criminals – http://ow.ly/Nio2a
12:25 AM – 23 May 2015
•
•
3232 Retweets
•
1313 likes

En d'autres termes, des hackers qualifiés peuvent influencer n'importe quel secteur économique. Leurs victimes (les entreprises piratées) porteraient préjudice à des milliers ou millions de personnes en leur fournissant de l'eau contaminée ou de la nourriture immangeable, ou en leur coupant le chauffage en plein hiver.

Qu'est-ce que cela implique pour nous tous ?
Les possibles effets et conclusions dépendent des entreprises que les cybercriminels visent, et quel SCI elles utilisent.
Nous avons connaissance de quelques exemples de piratages industriels. En décembre 2015, la moitié des maisons de la ville ukrainienne Ivano-Frankivsk s'étaient retrouvées sans électricité à cause du piratage d'un générateur électrique. La même année avait également eu lieu une attaque de l'entreprise Kemuri Water.
Comme si cela ne suffisait pas, l'**aéroport Frédéric Chopin de Varsovie** avait aussi été la cible d'une attaque. Et un an plus tôt, des hackers avaient perturbé l'opération d'un haut-fourneau dans une aciérie en Allemagne.
Follow
Kaspersky Lab
✔@kaspersky
Black Hat and DEF CON: Hacking a chemical plant –https://kas.pr/RT61
9:35 PM – 19 Aug 2015

Black Hat and DEF CON: Hacking a chemical plant
Since there's nothing unhackable in this world, why should chemical plants should be the exception?
blog.kaspersky.com
•
•
1313 Retweets
•
1010 likes

Globalement, la sécurité des systèmes de contrôle industriel laisse encore à désirer. Kaspersky Lab a émis à plusieurs reprises des mises en garde concernant ces risques, mais d'éternels insatisfaits trouvent en général la parade : informez-nous de cas *réels* où ces vulnérabilités ont*vraiment* été exploitées. Malheureusement, on peut désormais le faire.

Bien évidemment, une personne seule ne peut pas faire grand-chose pour résoudre un problème systémique. Un équipement industriel ne peut pas être changé du jour au lendemain ou même en l'espace d'une année. Toutefois, et comme nous l'avons déjà dit, la défense la plus importante en matière de cybersécurité est de rester informés. Plus de personnes sont au courant du problème, et plus il y a de chances pour que les infrastructures industrielles soient à l'abri d'attaques néfastes.
Article original de John Snow

Réagissez à cet article

Original de l’article mis en page : Piratage de l’électricité, de l’eau et de la nourriture : comment les cybercriminels peuvent ruiner votre vie. | Nous utilisons les mots pour sauver le monde | Le blog officiel de Kaspersky Lab en français.

Jeux Olympiques de Rio : OP Hashtag infiltre des terroristes

	Jeux Olympiques de Rio : OP Hashtag infiltre des terroristes

---

Op hashtag – La police fédérale Brésilienne aurait infiltré le WhatsApp et Telegram utilisaient par des terroristes locaux. Plusieurs groupes échangeaient des informations sur des tactiques de guerre. Des attentats prévus lors des Jeux Olympiques de Rio ?

Un nouveau cheval de bataille pour la justice brésilienne qui tente de contrôler les réseaux sociaux au Brésil. J'apprends dans le journal brésilien blasting news que La police fédérale brésilienne aurait infiltré le WhatsApp et Telegram de terroristes locaux lors d'une opération baptisée Op Hashtag. Plusieurs personnes s'échangeaient des informations sur des tactiques de guerre. Dans ce nouveau cas, la police fédérale parle clairement de « djihadiste » qui fomentaient des attaques à l'occasion des Jeux Olympique de Rio.

Opération HashTag

L'opération « Hashtag » a été lancée dans la matinée du jeudi 21 juillet. Cette action policière démontre comment la police fédérale aurait réussi à avoir accès aux messages de plusieurs groupes de « terroristes ». Des commanditaires d'attaques en Europe, qui souhaiteraient agir au Brésil.
Alexandre Moraes, le ministre de la Justice, a expliqué que la police tentait de surveiller les conversations WhatsApp. Action difficile puisque tous les messages sont chiffrés « ce qui rend impossible pour quiconque d'avoir accès, y compris à la justice« . Cependant, l'infiltration avec la création de faux comptes d'internautes aurait porté ses fruits. Le ministre a refusé de donner des détails sur la façon dont l'enquête a été menée, mais comme il est impossible de surveiller les messages échangés dans l'application, il est certain que les agents de police se sont présentés comme des candidats brésiliens aux actes assassins réclamaient par Daesh, Al Qaeda …
La Cour fédérale du Paraná a lancé 12 mandats d'arrêt grâce aux enregistrements téléphoniques d'internautes qui se seraient déclarés prêts à orchestrer des attaques lors des JO de Rio. Des internautes qui s'échangeaient aussi des modes d'emploi de tactiques militaires. Le ministre de la Justice a également révélé que certains des brésiliens arrêtés lors de l'Opération Hashtag avaient prêtés serment d'allégeance à l'État islamique.

Contrôler les réseaux sociaux

Le Brésil est précurseur sur de nombreux points concernant le contrôle des réseaux sociaux. Ce pays, qui est un immense vivier de pirates informatiques, tente aussi de cyber surveiller les propos et les internautes passant par ses Internet. Souvenez-vous, en juin 2014, lors de la coupe du monde football, les cyber manifestations lancées par Anonymous. Plus proche de nous, décembre 2015, avec le blocage de WhatsApp durant 48 heures. Un troisième blocage interviendra en mai 2016. Sans oublier l'arrestation d'un dirigeant de Facebook.
Article original de Damien Bancal

Réagissez à cet article

Original de l'article mis en page : ZATAZ Jeux Olympiques de Rio : OP Hashtag infiltre des terroristes – ZATAZ